

Frère Michel confirme : « *Il est important de conserver l'esprit lasallien, notamment le volet "construire l'homme et dire Dieu". Chrétien, hindou, musulman... Peu importe sa religion, l'élève doit avant tout connaître son Dieu et vivre sa croyance. Nos établissements sont des écoles de la tolérance. Une tolérance qui passe par la connaissance de l'autre et donc, avant tout, de soi.* »

Se connaître en profondeur, être conscient de ses capacités : c'est cela qu'enseignent les écoles lasalliennes. La formation globale de l'homme passe par son développement personnel, la mise en évidence de ses possibilités, plus que par les diplômes. « *Même si ceux-ci sont évidemment importants...* », sourit frère Michel.

Histoire d'échanges

Si les personnels et les élèves perdent, avec le départ des frères, d'importants points d'ancrage, l'inverse est également vrai. Ainsi, frère Michel rappelle qu'avec ces laïcs, la relation humaine a toujours été une relation d'échange, permettant au jeune de se réaliser... mais aussi parfois au frère. « *Je me souviens d'une époque où j'ai été tenté de tout abandonner pour devenir un père... géniteur. Au plus fort de mes doutes, un élève de Maison-Blanche dont le père venait de quitter sa mère est venu me voir pour me dire qu'il m'avait désormais choisi comme père. Il m'a permis de comprendre que c'est en faisant grandir un enfant que l'on s'accomplit comme père. Je suis donc resté frère... et père spirituel de beaucoup d'enfants et de jeunes.* »

Par ces échanges, ces apports mutuels, les laïcs ont été et sont aux yeux de frère Michel les moteurs du charisme lasalien. Avec le départ des frères et le développement des fraternités, ils sont appelés à l'être encore davantage.

Notamment pour honorer la cause de frère Scubilion. Et frère Michel d'espérer : « *Je ne parle pas seulement de sa canonisation. Je souhaite surtout que l'attention que frère Scubilion portait à son prochain fasse prendre conscience à chacun que c'est par ses témoins et ses témoignages que l'on découvre l'amour de Dieu.* »

Arnaud Thomelin



Le mausolée du frère Scubilion à Sainte-Marie.

La Salle, Scubilion et les autres

En 1684, Jean-Baptiste de La Salle (1651-1719), prêtre du diocèse de Reims, décide d'y créer une congrégation dont les frères se consacraient à l'éducation des enfants défavorisés. Il forme ces frères et en fait des maîtres d'école aux méthodes d'enseignement recherchant l'efficacité. Le latin est par exemple abandonné au profit du français. Les premiers frères de l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes posent le pied à La Réunion en 1817, où ils chapeauteront l'ensemble des écoles primaires de garçons jusqu'en 1881 et les lois de laïcisation des écoles. Arrivé dans l'île en 1833, frère Scubilion y découvre le sort des esclaves, auxquels il décide de consacrer sa vie et sa foi, en leur apportant l'éducation et le soutien nécessaires jusqu'à l'abolition de l'esclavage le 20 décembre 1848 et même au-delà, jusqu'à sa mort en 1867. Aujourd'hui, son personnage et son mausolée à Sainte-Marie font l'objet d'une vénération profonde à La Réunion, d'autant qu'il a été proclamé Bienheureux par le pape Jean Paul II à l'occasion de sa visite à La Réunion en 1989. Actuellement, les Frères des Écoles chrétiennes sont présents dans près de quatre-vingts pays de par le monde, aidés et relayés dans leur mission par quelque 90 000 éducateurs et collaborateurs laïcs.

